

diagonal

AOÛT 2022/N° 215

REVUE DES ÉQUIPES D'URBANISME

- Art et urbanisme
- Sobriété foncière

DOSSIER

Eaux pluviales,
vers une gestion intégrée

Projets urbains, l'Art et la manière

Quand l'art et l'urbain se rencontrent, la fabrication de la ville se réinvente. Bien que la place des artistes demeure encore floue dans le paysage français, on leur reconnaît néanmoins la capacité à révéler la nature cachée d'un territoire. Les collectifs dont il est question ici ont plusieurs cordes à leur arc, ils associent à des dispositifs urbains et d'implication citoyenne une approche décalée et poétique, qui inspire le projet.

Des randonneurs s'installant dans des refuges conçus par des sculpteurs, à la découverte des délaissés de l'agglomération bordelaise ; des danseurs et des musiciens qui visualisent en mouvements et en musique le tracé souterrain d'une rivière oubliée ; des tracteurs qui traversent la ville d'Annecy rappelant ce qui reste d'agricole sur son territoire... Ces formes de "révélation", préalables à la mise en œuvre de projets urbains, ont en commun d'avoir été imaginées par des collectifs associant des artistes à des équipes d'urbanistes.

Lorsqu'en 1966 le philosophe Theodor W. Adorno affirma qu'on assistait à une forme "d'effrangement des arts" (1), il mettait en lumière la fin des barrières existant entre les diverses formes d'expression artistique, alors que la musique sérielle influençait les arts plastiques, ou que la vidéo apparaissait dans les musées. Cette dissolution des frontières entre les arts connut d'autres étapes, l'artiste lui-même s'affranchissant des limites dans lesquelles la société le cantonnait, jusqu'à devenir aujourd'hui, pour reprendre l'expression de l'historien de l'art Paul Ardenne (2), "un acteur social impliqué, souvent perturbateur".

Déjà, au début du XX^e siècle les artistes souhaitèrent se positionner dans la société avec les débats sur l'Art social, l'Art pour tous, ou le théâtre populaire... avant d'investir les villes et les territoires eux-mêmes. À partir des années 1960 et 1970, ces derniers devenaient le lieu, voire le support, de la création artistique avec les "arts urbains", le "land art" sur les grands espaces ou le "street art" sur nos murs. Certains, comme le mystérieux Banksy, ont investi les murs du monde entier pour distiller leur message de fraternité.

Depuis une ou deux décennies, les artistes sont également appelés à s'engager dans la fabrique urbaine dès les prémices



Sur les rives du lac de Bordeaux, le collectif **Le Bruit du Frigo** a installé, en collaboration avec **Zebra 3**, cette œuvre habitable, intitulée **Neptune**.

des projets urbains. Des créateurs de murs peints ont ainsi été associés à "l'urbanisme transitoire", pour leur faculté à créer de la vie et du sens dans des sites délaissés, au risque de voir leurs interventions galvaudées et ramenées au rang de simple animation temporaire de lieux en attente de projets plus sérieux.

DONNER UNE PLACE AUX HABITANTS

Une nouvelle génération de jeunes artistes souhaite s'impliquer plus en amont encore.

Comme le constatent les urbanistes Isabelle Genyk et Élise Macaire (3), "ces collectifs prônent une intervention des artistes non plus parallèle au projet urbain mais bien au sein, voire au centre des processus de fabrication de la ville : de la programmation à la réalisation en passant

par la conception ou l'implication des habitants. Leurs réflexions sont marquées par l'ambition idéale de construire une démarche innovante axée sur un processus d'élaboration du projet ouvert, incluant de nouveaux partenariats, mais aussi sur l'envie de donner une place centrale aux habitants."

La place des artistes dans ces processus d'élaboration n'est pas encore définie, tant cette intervention est nouvelle et marginale. Dans une typologie encore à établir, leur premier rôle serait de "révéler la nature cachée" d'un territoire.

C'est le cas dans le sud de la région parisienne avec une série d'actions permettant la redécouverte de l'un des éléments structurants du territoire. La socio-anthropologue Judith Frydman est à l'origine de la création du collectif Des rickshaws sur les pavés. La réouverture et la

renaturation du cours de la Bièvre, cet affluent de la Seine qui a été pollué à outrance par de nombreuses industries locales avant d'être recouvert par l'urbanisation, est au cœur de la plupart des premières opérations qu'elle pilote. Selon sa créatrice, *"Des ricochets sur les pavés agit comme un intermédiaire entre le monde de la commande publique et le monde de l'art en proposant à des collectivités territoriales, en l'occurrence la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre, des interventions d'artistes pouvant répondre aux questions que se posaient les élus : "comment donner corps dans l'esprit des habitants à cette idée quasiment abstraite : il y a sous nos pieds une rivière enfouie qui pourrait réapparaître ?"*"

L'intervention des danseurs et chorégraphes de la compagnie Tangible illustre la manière dont les artistes permettent l'identification du territoire sur lequel se trouve le "problème" à résoudre. Mettant en œuvre leur concept d'"archéographie" – entre archéologie et chorégraphie – les danseurs, accompagnés de musiciens, de plasticiens et de poètes se sont consacrés pendant plusieurs mois à *"de l'exploration, des rencontres et entretiens, des actions culturelles et des ateliers. Ces recherches ont donné lieu à des restitutions publiques sous forme de déambulations artistiques, chorégraphiques, musicales et plastiques le long du tracé de la rivière."* L'objet de ces "déambulations" – baptisées des "émersions", – étant de révéler et d'installer la présence souterraine de la Bièvre dans les esprits et d'en légitimer la réouverture.

Toujours à l'initiative des Ricochets sur le pavé, le musicien Stéphane Marin et la compagnie Espaces Sonores ont dessiné une cartographie sonore du cours de la Bièvre, en captant tout le long de son parcours des bruits d'ambiance, mais aussi des témoignages d'habitants et des souvenirs du passé des lieux. La restitution de cette collecte, d'abord sous forme de pastilles sonores diffusées sur les sites même, puis d'enregistrements pouvant être consultés dans les médiathèques, permet de documenter la vie de la Bièvre. Il restait encore aux comédiens de la compagnie Caracol de répondre à la question "à quoi sert une rivière ?" lors de promenades contées. Aujourd'hui quelques centaines de mètres de la rivière réapparaissent dans la vallée à Arcueil, à laquelle des interventions d'artistes ont su rendre une part de cette

histoire engloutie avec l'enfouissement de la Bièvre.

QUAND L'ART RÉVÈLE DES SITUATIONS

Cette série d'actions met en évidence une situation préexistante, la rivière aussi bien cachée soit-elle n'attendait qu'à être redécouverte.

Des tracés, des situations, voire des territoires sont autrement plus dissimulés et l'intervention d'artistes vient réellement les "révéler", comme le démontrent les travaux du collectif Le Bruit du Frigo. Réunis autour de l'urbaniste Yvan



MARC LEMONIER

Detraz, ses membres se définissent comme étant des défricheurs d'espaces, activateurs d'usages, générateurs d'urbanité... Ils précisent, *"nos dispositifs de prospective urbaine et d'émulation citoyenne se fondent sur une approche décalée, ludique et poétique."* Le créateur du collectif bordelais, implanté sur la rive sud de la Gironde à la Fabrique Pola, a dès ses débuts arpenté l'agglomération dans ses moindres recoins, en circulant *stricto sensu*, hors des sentiers battus... et parfois malgré l'absence de sentier. Ces déambulations au grand cours ont, au fil des années, entraîné des marcheurs à découvrir, identifier, cartographier,

Banksy déploie son talent et ses messages de paix sur le mur qui enserre Bethléem.

en collaboration avec le groupe Zebra 3. Chacune d'entre elles a son originalité : La "Station orbitale" dont la structure labyrinthique rappelle celle d'une station spatiale, posée au milieu des arbres, "Neptune", une sorte de coquille d'escargot gigantesque, sur les rives du Lac de Bordeaux, "Les Guetteurs", une maisonnette aux allures de gros hibou, dominant le parc des rives d'Arcin... Selon leurs concepteurs ce sont *"11 œuvres architecturales en dialogue avec leur environnement, qui invitent le randonneur, l'habitant, le visiteur, à porter un regard nouveau sur le périurbain. Et à redécouvrir, étape par*



étape, cette nature à portée de ville, dans une itinérance contemporaine inédite...

La Bièvre réouverte, tout comme les lieux oubliés révélés par les randonnées périurbaines bordelaises, seront au centre de projets futurs. La découverte et la révélation d'aspects méconnus d'un territoire n'est que le premier des rôles joués par des interventions artistiques. D'autres artistes participent également à l'activation de territoires, alors que les réflexions

Frigo dans le cadre d'un projet mené à Mazières en Gâtine, un village des Deux-Sèvres de 1 000 habitants. "Libérée d'un intense trafic routier dans le bourg depuis l'ouverture en novembre 2008 d'une déviation, la Commune a souhaité repenser son développement et son aménagement urbain. Pour réaliser son étude de requalification urbaine, rappelle Yvan Detraz, elle a choisi d'associer aux compétences habituellement demandées pour ce type



Le sentier des Terres Communes dans la métropole bordelaise est ponctué de onze refuges périurbains. Ici, celui des Guetteurs.

sur leur avenir sont encore balbutiantes.

Jérémy Lanchon et Marion Raimbault, les deux jeunes artistes et urbanistes constituant le groupe La Meute, ont ainsi été consultés dans le cadre de la transformation en jardin public du site des anciens Haras de la ville d'Annecy. Leur proposition eut de quoi surprendre car ils suggérèrent d'en cultiver une partie et d'en faire un lieu de production de houblon. La mise en œuvre de cette transformation eut pour conséquence la circulation en ville d'engins agricoles qui vinrent rappeler aux habitants qu'une partie de son territoire avait des allures quasiment rurales, tout en les entraînant à visiter des lieux jusqu'alors fermés au public. La Horde poussa ensuite à la création de la "Brasserie uppercut", exploitant les récoltes de houblon, et qui avait pour étrange caractéristique de faire cohabiter des brasseurs de bière et des boxeurs professionnels. Succès de curiosité garantie !

Dans le cadre de cette activation, la présence des habitants est non seulement essentielle, mais doit surtout être le but de l'opération. C'est l'une des composantes de l'action du collectif le Bruit du

de mission, les architectes de l'agence Traverses, le paysagiste Fabien Charlot, et une approche participative et culturelle, ceci afin d'impliquer la population du village dans cette dynamique et de nourrir l'étude avec leurs propositions." Cette approche participative passa par des entretiens avec les habitants qui se trouvaient soudain confrontés à une situation nouvelle, avec l'absence de la circulation de camions envahissants et bruyants, qui faisait comme un vide à combler. Yvan Detraz se souvient de la demande d'une personne âgée déclarant "moi ce que j'aimerais c'est marcher sur la route." Pour visualiser l'expression de ce désir et démontrer que la disparition de la circulation permettait d'envisager de nouveaux usages à la rue, le collectif associé au photographe Kristof Guez a organisé un événement mémorable. Le 4 avril 2009, précisément à 12h 17, les quelques centaines d'habitants du village se réunirent le long d'une longue bande de tissus simulant la table d'un gigantesque pique-nique, pour lever leur verre à la santé de l'espace public retrouvé.

Ces démarches illustrent l'un des propos d'Isabelle Genyk et Élise Macaire. "Au-delà d'une simple intervention physique

sur le territoire, ces collectifs associent le public à une réflexion sur l'art et la ville en l'invitant à participer au travail de création. Leur action se caractérise fondamentalement par une participation à la vie locale. Ils constituent, en ce sens, une force de proposition culturelle, mais aussi citoyenne et politique."

RÉSIDER SUR LE LIEU POUR LE COMPRENDRE

Ces propositions se manifestent surtout par leur infinie diversité.

L'une des constantes des travaux des artistes en ville est la mise en œuvre dans le monde de l'urbain d'une pratique connue depuis la nuit des temps par les peintres de cour, comme par les musiciens d'opéra : la résidence. De nombreux collectifs de jeunes urbanistes, à commencer par les proches de Patrick Bouchain, investissent déjà un lieu d'étude et d'action en s'y installant à demeure. Cette pratique est quasiment consubstantielle au monde de l'art depuis que les sculpteurs des cathédrales allaient de chantier en chantier. Elle se double parfois d'un jeu de rôle, apparemment frivole. L'une des premières actions de la Meute les amena à camper dans une caravane au centre d'Annecy, pour étudier en situation et du point de vue d'un voyageur de passage les caractéristiques d'une ville touristique.

L'échange entre deux univers professionnels qui s'ignoraient souvent, l'art et l'urbanisme, est bénéfique pour les uns et les autres et amène chacun des partenaires à enrichir leur pratique. Selon le POLAU, dans son étude intitulée Plan Guide, Arts et aménagement du territoire, "ce potentiel de nouvelles méthodes issues de la création est important ; au titre du diagnostic, de la mise en récit, de boîtes à idées pour définir les projets, mais aussi pour ouvrir des espaces de paroles."

Et, ce qui ne gâche rien, grâce aux artistes, la fantaisie parfois surréaliste de certaines propositions, le caractère ludique des modes de restitution de l'information, sans oublier le plaisir simple d'assister à un spectacle, ou mieux encore d'en être l'acteur, rendent compréhensibles toutes les étapes parfois complexes de la mise en œuvre d'un projet urbain. ■

Marc LEMONIER

(1) Theodor Adorno, *l'Art et les arts*, conférences.

(2) Paul Ardenne, *Un art contextuel*, 2002.

Collectifs d'artistes et renouvellement urbain. Tensions autour du rôle du travail artistique dans le projet urbain Isabelle Genyk et Élise Macaire In Situ, revue des patrimoines, n° 32, 2017.